

# *Le bœuf, le cheval et l'âne*

*Un bœuf, un baudet, un cheval,*

*Se disputaient la préséance.*

*Un baudet ! direz-vous, tant d'orgueil lui sied mal.*

*A qui l'orgueil sied-il ? et qui de nous ne pense*

*Valoir ceux que le rang, les talents, la naissance,*

*Elèvent au-dessus de nous ?*

*Le bœuf, d'un ton modeste et doux,*

*Alléguait ses nombreux services,*

*Sa force, sa docilité ;*

*Le coursier, sa valeur, ses nobles exercices ;*

*Et l'âne son utilité.*

*Prenons, dit le cheval, les hommes pour arbitres :*

*En voici venir trois ; exposons-leur nos titres.*

*Si deux sont d'un avis, le procès est jugé.*

*Les trois hommes venus, notre bœuf est chargé*

*D'être le rapporteur ; il explique l'affaire,*

*Et demande le jugement.*

*Un des juges choisis, maquignon bas-normand,*

*Crie aussitôt : La chose est claire,*

*Le cheval a gagné. Non pas, mon cher confrère,*

*Dit le second jugeur ; c'était un gros meunier ;*

*L'âne doit marcher le premier :*

*Tout autre avis serait d'une injustice extrême.*

*Oh ! que nenni, dit le troisième,*

*Fermier de sa paroisse et riche laboureur,*

*Au bœuf appartient cet honneur.*

*Quoi ! reprend le coursier, écumant de colère,*

*Votre avis n'est dicté que par votre intérêt ?*

*Eh mais ! dit le Normand, par quoi donc, s'il vous plaît ?*

*N'est-ce pas le code ordinaire ?*

*Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794)*